

# "L'ORANIE CYCLISTE"

N° 161  
Juil-Août-Sept  
2014

*Courrier :*

*Jean-Marie BARROIS  
« Le Saint-Germain » Bat D2  
693, Avenue de Mazargues  
13009 MARSEILLE*

Bulletin de Liaison de l'Amicale des Anciens Coureurs Cyclistes, Dirigeants et Amis  
De l'Ex-Comité Régional d'Oranie  
Site Internet : [www.oraniecycliste.net](http://www.oraniecycliste.net)

## Suivez LE GUIDE



Jean-Luc et Michel (fils), Benjamin (petit-fils), Michel le guide

tous **ESCAMA**

# L'amitié se nourrit de présence...



Fernand SORO, cet été à Saint-Domingue



Jean TONUITI a Notre Dame des cyclistes,  
Pentecôte La Bastide d'Armagnac



Raymond POULIDOR et Pierre VIVES - Evry TDF 2014



*Le Mollet Futé fête ses 20 ans !*  
Créé en 1994, le club de vélo Le Mollet Futé compte aujourd'hui près de 65 adhérents,  
adeptes des belles balades en VTT en pleine nature.

Laurent SAEZ au centre- 6 Juin 2014 Magny les Hameaux



Pierre LAPASSAT, J.J.KERVAREC beau-frère, Laurent SEVIGNON

## Récit de Pierre LAPASSAT:

Au fin fond de la Bretagne (Sud Finistère) Plozevet et Plonéour Lanvern, 10 km séparent ces 2 villes, 3000 habitants environ. Laurent SEVIGNON le Breton et Pierre LAPASSAT le Breton d'adoption se sont retrouvés. Invitation, café chez l'un, paëlla chez l'autre. Devinez le sujet de notre conversation ! cyclisme en Oranie et les militaires du Contingent appelés à la base aérienne de la Sénia : TONUITI, OHL, GRAF, CARRARA, ELIARD, ANSEL, les Oranais VALDES, GIMENO, ARCHILLA, de la course où il avait neigé (côte de Sidi Bakti ) et tant d'autres choses. Enfin un bon moment passé ensemble même si à Oran on ne s'est pas trop connus ni fréquentés dans les années 1959-60. Dorénavant Les deux Bretons se retrouveront aux vacances de Pâques et d'été. Le sport apporte des liens inoubliables dont on ne se lasse jamais de répéter les bons souvenirs passés sur un vélo à Oran en Algérie...

J.C.A.



Laurent SEVIGNON et la  
paëlla cuisinée  
par Josie LAPASSAT  
(recette Popaul)



# Merci Michel ESCAMA... et tous les bénévoles

Inutile de rougir mon cher Michel... J'espère que tu étais assis quand tu as sorti de ton enveloppe ce numéro 161 de l'Oranie Cycliste et que tu as découvert les quatre pages d'écriture et les six de photos qui sont consacrées à toi et aux tiens par l'ami Jean-Claude. Oui tu comptes bien, cela fait la moitié de notre modeste bulletin. Tant pis pour toi. Tu en fais trop et Jean-Claude te guettait. Il ne fallait pas attirer son attention. Avoue tout de même qu'avec toi il a trouvé de quoi moudre ! Il faut dire qu'il te connaît bien, Vous avez couru ensemble dans la région parisienne et également tout près de chez moi quand la bande de l'ASPO écumait dans les années 50 - 60, la côte des Pinicos le dimanche aux environs de 11 heures. Los Pinicos ? Ah tu préfères la ferma La Bola... Je sens que je vais réveiller de sacrés souvenirs chez André ALLEGRET et Marcel CHARVET !

Souvenirs... Souvenirs... Là je parle de mémoire. Sauf erreur de ma part tu n'avais pas la réputation d'être vite au sprint et combien de courses te sont passées sous le nez ! Le vent de l'Histoire a fait que tu as épousé une autre vie. Rentré en Métropole tu es devenu dirigeant, et JCA en porte longuement témoignage... tu as même marié toute la famille, au fil des ans, au vélo ! Même Madame est devenue Commissaire oh pardon Arbitre parce que Commissaire et Arbitre c'est la même chose qu'Instituteur et Professeur des écoles... mais cela fait mieux !

Les enfants ont naturellement épousé la cause vélo et licence est prise soit à la FFC, soit à la FSGT, soit à l'UFOLEP... et puis et puis tenez vous bien Michel a débauché les petits-enfants. Certains dimanches dans la région parisienne il y avait cinq ESCAMA (de trois générations) dans le même peloton. Sont rares les familles qui peuvent partager ainsi une même passion....

Au fil des ans Michel devenait bénévole à temps plein. C'est lui qui organisait l'Assemblée Générale de son Club, c'est lui qui aidait à l'établissement des licences, qui maintenait le contact avec les Comités (départemental et régional), qui s'occupait des engagements pour les courses à venir, qui suivait les petits du club dans leurs sorties d'entraînement... et il n'y a pas que cela, un Président de club c'est bien d'autres actions toutes aussi prenantes les unes que les autres. Il fait beaucoup de choses à la fois, la connaissance du sport et de son environnement sont indispensables...

Michel peut être considéré comme un Dirigeant bénévole exemplaire. Oui je sais, il n'est pas le seul. Ils sont

nombreux ceux qui veulent rendre au vélo ce que celui-ci leur a donné. Tenez voici quelques exemples. Combien de fois au hasard des épreuves je retrouve des copains de l'Oranie Cycliste, Dirigeant, Accompagnateur, Entraîneur. Marcel Durand son rôle fut très important dans les Clubs et au Comité Régional à Grenoble, Alain Lopez Président du Club de Bar le duc, entraîneur à une époque de Magali HUMBERT une des meilleures sprinteurs françaises, René ROCAMORA arbitre apprécié dans le Comité de Côte d'Azur, Laurent SAEZ animant un petit Club de la région parisienne, Pierre VIVES responsable UFOLEP dans l'Hérault, organisateur du Souvenir Anquetil, Michel RODRIGUEZ qui connaît la vallée de Chevreuse sur les bouts des pédales aussi bien compétiteur cyclo-sportif (Bordeaux-Paris, Paris-Brest-Paris) que Dirigeant et Organisateur dans la région parisienne sans oublier Jean-Claude ARCHILLA Dirigeant entraîneur au CVC Montfavet, responsable des jeunes au Comité départemental du Vaucluse, Robert MARTINEZ Dirigeant entraîneur à Montfavet, ou Fernand GIMENO organisateur sur le terrain avec sa bande de sétois



Février 1995 –Boulouris (83), stage du CVC Montfavet,  
à Gauche, R.MARTINEZ ET J.C.ARCHILLA

des Retrouvailles des Anciens de l'Oranie Cycliste... Joseph CARRARA partie prenante dans l'animation de son club, Daniel BARJOLIN organisateur d'épreuves cyclistes. Quand au signataire de ce billet, signalons des appartenances à l'USPEG Marseille et à l'Amicale Marseille-Est, au Comité régional de Provence, Responsable pendant

plusieurs années de la Commission cyclo-cross même comité et de son

Bulletin «l'Officiel du cyclisme en Provence», pigiste «cyclisme» d'un quotidien marseillais. Il y a certainement d'autres exemples, avec des anciens qui se mettent à rêver qu'ils sont ceux qui pédalent. En conclusion, je souhaiterais que tous ceux qui ont eu un rôle de Dirigeant bénévole (que ce mot est important) se fassent connaître à Jean-Claude. Il y a là matière à article. Merci de lui donner ce grain dont le premier a été fourni par Michel ESCAMA...

Il est certain que s'engager dans le bénévolat requiert d'avoir la volonté de se rendre utile. C'est un acte dirigé vers autrui avec la nécessité ou l'intention d'aider... Dans la Commission des Affaires Culturelles et de l'Education du 28 novembre 2012 que je vous engage à lire, Mr Jean-Charles TAUGARDEAU rapporteur visant à créer une médaille d'honneur du bénévolat écrit « Les secteurs d'activité bénéficiant le plus du concours des bénévoles sont très majoritairement orientés vers le sport (23 %), la culture (15 %), les loisirs (15 %) et l'action sociale, la santé et l'humanitaire (10 %)... »

# POUR QUE VIVE L'ORANIE CYCLISTE

Avez-vous pensé

à renouveler

votre abonnement

MAI 2014- AVRIL 2015



**Les 39<sup>èmes</sup> Retrouvailles, samedi 30 mai et dimanche 31 mai 2015**

**Votre attention SVP, ce bulletin n° 161 est le deuxième de votre abonnement**

**Les Membres Bienfaiteurs : nouvel exercice Mai 2014 - 30 Avril 2015**

P.ANSEL, J.BLASCO, A.CANDELA, R.LAUGIER, A.MAGRI, G.PASTOR. Soit 250€

L'amicale est encouragée à continuer son travail (Bulletin, Site Internet, Retrouvailles) par vos adhésions que vous retrouverez chaque trimestre dans notre journal. Nous n'avons aucune subvention que la vôtre. Par son renouvellement nous pourrions poursuivre ou pas. Il va de soi que nous sommes partie prenante de la continuité de notre histoire. Le sentiment d'affection qui nous unit est très fort, merci.

**Des nouvelles de ... Des nouvelles de ... Des nouvelles de ...**

**Edmond MELLINA**

« Quoi de neuf au pays basque ? L'Été c'est la période des vacances et la présence de la famille, les petits enfants réunis chez les grands parents, c'est l'occasion pour les cousins d'être ensemble, avec le petit canadien Pierrick (fils d'Edmond-Pierre) qu'ils ne voient qu'une fois par an. Cette année, Edmond-Pierre, Marie-Claude son épouse (Québécoise) et Pierrick leur fils, ont été parmi nous du 19 juillet au 23 août.

Notre fils n'a pas pu sillonner les routes du pays basque, car une huitaine de jours avant de prendre l'avion pour venir en France, lors d'une sortie d'entraînement il a fait une chute, vélo détruit, casque éclaté, avec fracture en quatre parties de la clavicule gauche ; opéré cinq jours avant leur départ, le chirurgien lui a interdit les sorties à vélo sur la route pendant trois mois à cause des vibrations, il s'est rabattu sur le vélo attelé à mon home-trainer, les jambes tournaient pratiquement deux heures par jour !!! il en veut plus que moi, chaque jour je me dis: il faut que tu t'y mettes, mais j'avoue être devenu fainéant. Le vélo sur route lui étant interdit, au grand dam de son cousin Laurent MELLINA venu passer quelques jours de vacances, pensait sillonner les routes et cols basque avec Edmond-Pierre, celui-ci handicapé lui a concocté quelques sorties sur les cols basques et les montées dans les deux sens, ce jour là, la sortie affichait 142 Km au compteur, il aime les cols tant mieux, je sais comment j'ai fini sur un tel dénivelé autrefois ... ».

**Adresses** (corrections, téléphones, nouvelles adresses)

**SVP, si vous changez d'adresse, il est utile de nous en informer afin d'éviter que vos bulletins de l'O.C. ne reviennent à l'expéditeur, ainsi que votre N° de téléphone pour vous informer de la non-distribution, merci de votre compréhension.**

**Il nous a quittés :**

Mathieu LARIO : Ancien Combattant, ancien coureur cycliste dans les années 1947-50 au Cyclo-Club de la Marine(CSM). Les obsèques ont eu lieu le jeudi 17 juillet à Six-Fours (Var).

Les familles ont été particulièrement sensibles à tous les témoignages de sympathie exprimés et vous adressent leurs bien sincères remerciements. À toutes ces familles touchées par ces deuils, l'Amicale de l'Oranie cycliste, présente ses plus sincères condoléances.

**Bon rétablissement à :**

A.ALLEGRET, R.LAUGIER, EDMOND-PIERRE MELLINA.

**Nos meilleurs vœux de prompt rétablissement à tous nos amis(es) qui sont en soins chez eux ou en établissements médicaux... Soyez forts dans ces moments difficiles, ayez foi en votre mieux être.**

**« La meilleure raison d'entreprendre, est de fabriquer du sens, de créer un produit ou un service qui contribue à rendre le monde meilleur » Guy Kawasaki**

**La Rédaction de l'O.C.**



# Que sont-ils devenus ?...

## Michel ESCAMA

**J**uillet 1958, après 29 mois d'obligations militaires en Algérie et au Maroc, je suis rendu à la vie civile. Le 8 août 1958 nous nous sommes mariés avec Claudine. En 1959 j'ai pris une licence cycliste au CSM Puteaux-JPS en compagnie de mes amis Jean-Claude ARCHILLA et Jean-Claude NAVARRO. Tous les dimanches matin en saison cycliste nous nous retrouvions à Puteaux pour prendre le car du club. Personne n'avait de voiture et il fallait bien nous accompagner au départ des courses.

**J**'ai apprécié cette ambiance pour les mariés, les épouses étaient admises dans notre véhicule. Nous étions heureux et les rires étaient monnaie courante. Neuf heures de travail par jour, 6 jours par semaine, debout sur des échafaudages, difficile de s'entraîner sereinement. J'avais le plaisir de participer sans me préoccuper du résultat, sauf une fois, une course contre la montre par équipe de cinq coureurs. Nous avons gagné cette course devant l'ACBB, la télé mécanique etc.... L'équipe vainqueur ARCHILLA, ESCAMA, GUTLER, LEBRAS, LEROUX. J'étais fier et heureux d'avoir amené enfin le bouquet de la victoire à mon épouse Claudine.

**C**hef de chantier électricien, mon temps de loisir se rétrécissait et je n'avais que le dimanche pour me reposer et j'ai mis fin à la compétition cycliste. Irrégulièrement je roulais de temps en temps pour me décontracter. J'étais responsable de grands chantiers à l'étranger, Arabie Saoudite à trois reprises (Riyad, Djeddah, Médine), en Algérie (Alger, Tizi-Ouzou).

**M**a famille s'est agrandie avec la naissance de mon fils Michel en 1960, de ma fille Laurence en 1962 et de mon second fils Jean-Luc en 1965. Nous achetons un terrain à Villeparisis en 1968. Je prends la décision de construire seul mon pavillon. J'ai mesuré la folie d'entreprendre une telle aventure sans jamais m'absenter de mon travail. Il fallait bien que l'argent rentre pour nourrir la maisonnée et acheter les matériaux. Je tiens ici à rendre hommage à mon épouse Claudine qui a su gérer nos ressources pécuniaires. Deux ans plus tard nous aménageons avec bonheur, ce fut une grande émotion après tant de sacrifices.

**E**n 1975, à l'âge de 15 ans mon fils Michel m'informe qu'il souhaite pratiquer la compétition cycliste. Il avait pris des renseignements auprès de la Mairie de Villeparisis. C'est avec un certain plaisir que je l'ai

accompagné à une réunion de Club. Dès le premier contact, j'ai perçu un malaise dans cette Association, l'état de santé du Président en était la cause principale. Neuf coureurs sont à l'effectif !!! Sans encadrement pour acquérir le bagage cycliste de base. Je ne souhaitais pas laisser mon fils sans expérience dans ce contexte. Après 12 ans d'interruption je suis de nouveau sur le vélo à la première sortie d'entraînement. Je me rends compte assez vite que c'est du n'importe quoi, chacun fait ce qu'il veut. A la réunion suivante au Club j'ai fait le compte-rendu de ce que j'avais constaté. Dans la foulée le Président me confie le rôle d'entraîneur. J'ai établi un plan d'entraînement pour les séniors et je me suis occupé des minimes et cadets, 5 comme les doigts d'une main. Les résultats n'ont pas tardé. La santé du Président s'aggrave, mal en point il donne sa démission. Les coureurs insistent pour que je prenne la Présidence alors que je n'ai aucune expérience à ce poste, aucune notion administrative, ni d'organisation, ni de dirigeant pour me seconder. Dans quel pétrin j'allais mettre mes pieds !! Claudine mon épouse m'a encouragé prenant en charge les postes de secrétariat et de trésorerie. La fédération FSGT est venue à mon secours, j'ai participé à un stage afin d'assimiler les problèmes d'organisation d'un club cycliste. Propulsé dans le bain malgré moi, il me fallait nager pour ne pas me noyer... Nous sommes en 1975 je repars avec le même nombre de jeunes plus moi en tant que vétéran puisque je participais aux entraînements, autant en profiter pour courir. Les résultats sont arrivés assez rapidement, en fin de saison le nombre de coureurs a doublé, ce fut pour moi une bouffée d'oxygène, ces jeunes nouveaux sont arrivés avec les parents, ils sont devenus des Dirigeants et de bons amis, tels Bernard LELONG qui est venu aux Retrouvailles à Sète et aux Six jours de Grenoble.

**P**our ma première organisation d'épreuve cycliste j'ai eu beaucoup de peine pour trouver des signaleurs de sécurité aux points stratégiques de la course. Il m'a fallu faire appel aux amis de ma Société de travail et à la Mairie de Villeparisis surprise qui ne m'a pas lâché même pour la réception. A l'époque mon carnet d'adresses était limité et il m'était très difficile de lancer des appels. J'ai eu des félicitations de l'Adjoint aux sports qui a fait preuve de réticence quand il a appris que le Président du club cycliste était pied-noir, par la suite nous avons sympathisé.

L'année suivante nous sommes passés à trois organisations de courses, il faut imaginer le travail de l'ombre de Claudine, elle était également commissaire de course sur le podium. Nous étions toute la famille ESCAMA dans le vélo jusqu'au cou. J'avais coutume de dire que mon épouse et mes enfants étaient mon peloton de bonheur. A la maison parler vélo était une attitude courante sans que cela offusque quelqu'un.

**1**978, l'effectif du club passe à 35 coureurs. Au constat des victoires individuelles et des prix d'équipe les autres clubs FSGT commencent à nous prendre au sérieux, quant à moi j'ai toujours sprinté comme un « fer à repasser ». J'étais toujours aux places d'honneur et en dix ans j'ai pu gagner à deux reprises mais détaché. Si mes jeunes montaient de catégorie, une nouvelle vague arrivait et la formation continuait de plus belle sans relâche. Didier, le fils de Bernard LELONG a été un très bon coureur (assiduité, écoute, gentillesse, mentalité). Il a gagné de belles courses, un jour M. NEDELEC (ancien pro) lui fait de belles propositions et lui offre un très beau vélo Bianchi pour le rejoindre dans un autre club. Il était navré de devoir nous quitter. Impossible de suivre à ce niveau à contre cœur, je l'ai encouragé à voir un autre horizon. Son père ne nous a jamais quittés, il voulait assumer son rôle de Dirigeant avec nous, j'ai apprécié.

**1**980, Jean-Luc mon second fils me demande une licence. C'est à cette époque que j'ai vu arriver dans mon club des jeunes de bon potentiel. La préparation d'hiver fut studieuse, tous ensemble, les Parents et Dirigeants ont participé avec enthousiasme... Cela n'a plus cours aujourd'hui et c'est bien dommage. Les résultats de la saison furent à la hauteur des objectifs, les souvenirs sont encore vivaces dans ma mémoire. Si j'étais toujours l'entraîneur, j'avais mis en place des responsables de sorties pour chaque catégorie. Les jeunes ont obtenu de nombreuses victoires, en cadet nous étions la meilleure équipe d'Île de France. Chaque dimanche nous ramenions la victoire et le prix d'équipe, l'ambiance était au beau fixe. Mon fils Jean-Luc était très doué. Il a gagné les trois premières courses, ensuite il a tenu à se mettre au service de l'équipe et faire gagner ses copains. Lors de chaque course ils se réunissaient pour désigner le vainqueur tout en

pensant au prix d'équipe. Nous étions dans la joie pour un tel état d'esprit d'entente, les Parents et Dirigeants étaient émerveillés. Jean-Luc était le régulateur, si le vainqueur désigné n'arrivait pas à conclure, il allait lui-même à la victoire. A la suite de tous ces résultats dans toutes les catégories, je fus honoré par la Mairie de Villeparisis et par la FSGT au Cercle Pernot, 6<sup>ème</sup> étage aux Champs Elysées. Des souvenirs inoubliables dont on a de la difficulté à ne pas vous laisser envahir par l'émotion. Depuis mes débuts à ce jour quelque soit le Maire de ma ville, j'ai été toujours honoré.

**1**982, l'effectif du club est passé à plus de 50 licenciés. Nous avons des difficultés pour acheter les équipements des coureurs (deux sponsors pas très



Michel ESCAMA

généreux au club). Je commençais à percevoir des signes de fatigue bien que j'étais secondé par les Dirigeants. En plus de mes charges j'étais le mécano de mes coureurs. Je réparais toutes les casses en course et montais toutes les roues. Pour les réparations de boyaux j'ai fait un stage afin d'apprendre aux jeunes coureurs et aux parents comment réparer afin de m'épargner un sacré travail. Mes nuits étaient courtes, mon garage à la maison est devenu un atelier de cycles. Mes jeunes

sont passés juniors et Jean-Luc courrait avec son frère aîné.

**1**987 a commencé le festival Jean-Luc. Il a gagné une trentaine de courses surtout celles qui comptent dans un palmarès, il me faudrait plusieurs pages pour les raconter. Jean-Luc est devenu un coureur intéressant pour des Dirigeants de club de la FFC. Je reçois un courrier de Mr MONTALEMBERT de l'AC 20<sup>ème</sup> Paris pour un rendez-vous. Il souhaitait recruter mon fils et un autre coureur. Les résultats de ces jeunes lui permettaient de leur offrir de bonnes conditions et du matériel de haut niveau qui donne envie d'adhérer sans réfléchir. Un Dirigeant ne peut retenir un coureur si celui-ci obtient de meilleures conditions ailleurs. J'ai laissé partir mon fils et son copain. Son nouveau Président n'a pas eu à le regretter, Jean-Luc a gagné les deux premières courses de la saison et de nombreuses places d'honneur. Il devait accepter d'être au service d'autres coureurs plus chevronnés. Cela ne l'a pas empêché de remporter trois autres courses dont la classique Parie-Nogent-Voulangis, 120 coureurs au départ dont certains avaient un très beau palmarès.

J'ai eu un grand bonheur de rouler en compagnie de mes deux fils (Michel et Jean-Luc), coureurs cyclistes et bien plus tard avec mes deux petits fils (Benjamin et Mathieu) enfants de mon premier fils aussi compétiteurs. J'ai eu une grande émotion lorsque nous avons pu réaliser une sortie à cinq, tous ESCAMA... L'écrire et j'ai le cœur qui bat la chamade. Il ne suffit pas de se dire j'étais fier, surtout lorsque cela a été bien plus qu'une action passée, elle ne s'effacera jamais. J'avais l'impression d'être sur mon vélo qui avançait sans pédaler, je serrais mes quatre gaillards dans mes bras dans un bonheur infini...

Benjamin court toujours à Moutiers (capitale de la Tarentaise) non loin de Courchevel (station des trois vallées en Savoie). Deux superbes filles 8 ans et 4 ans sont venues agrandir sa maisonnée. Arrière-grands-parents, nous sommes très heureux avec Claudine, nous allons les voir une fois par an. Mathieu est licencié au Club de Sevran (Seine St Denis) en 2<sup>ème</sup> catégorie. Mon fils Michel courait avec hargne et courage, Jean-Luc, c'était la facilité, l'audace.

Jo ROUAULT était un grand ami du Club de Villepinte. Il suivait Jean-Luc dans toutes les courses et avait une grande admiration pour la manière de se comporter dans l'équipe, son rôle de leader naturel, ses résultats. Il venait souvent à la maison pour que je lui règle son vélo et profitait pour s'entretenir avec mon fils.

1985, je lui confie mon intention d'arrêter la Présidence du Club. J'avais à m'occuper de chantiers plus importants dans mon travail professionnel et je saturais sérieusement. Quand la tête s'interroge sur le malaise que l'on crée au sens de sa vie en cours, le corps ressent le désagrément et la maladie guette. Je devais être présent tous les lundis au Comité de la FSGT jusqu'à 23 heures plus les réunions du Club.

1986, Jo ROUAULT donne son accord pour prendre la Présidence du Club, à une condition que je sois à ses côtés comme Vice-Président. Depuis cette date, nous formons un tandem responsable pour la pérennité du Club UMS Villeparisis, accompagnés d'autres Dirigeants tous aussi dévoués. Jo était un gradé de la Police Nationale à Paris. Il avait toutes les qualités nécessaires pour dénicher les sponsors et

avoir le passe partout en poche qui donne accès à bien des aides matérielles nécessaires au bon fonctionnement des compétitions cyclistes. Si mon départ de la Présidence fut une surprise mais rester pour une autre tâche, a rassuré tout le monde. Nous avons célébré cet événement par une grande fête dans une ambiance affective qui m'a ému, nous avons été bien gâtés avec Claudine.

Le nouveau Président c'est l'homme qui tient à ce que dans toutes organisations d'épreuves cyclistes l'on considère le moindre détail afin d'éliminer toute entrave au bon déroulement de la course. En cours d'année il est toujours à notre écoute pour anticiper ce qui peut nuire à la bonne image du Club. Certes, il peut avoir des impondérables mais ils sont maîtrisés. Nous organisons six grandes courses en moyenne dans l'année et nous sommes partie prenante de tous les déplacements du Club.

Depuis 1987 à ce jour, 27 ans que nous travaillons ensemble. J'ai un grand plaisir à le suivre sur un tel parcours. 38 ans que je suis pour le meilleur à l'UMS Villeparisis. Je suis responsable de sorties d'entraînements hivernales avec suivi de voiture. S'il y a crevaison du vélo d'un coureur dans le groupe, je change immédiatement la roue comme en course. Le groupe ne s'arrête pas, le coureur est ramené en suivant le véhicule. L'entraînement collectif est un moment de travail qui ne peut souffrir d'arrêt intempestif pour attendre les uns et les autres. La veille, tout le matériel à emporter dans la voiture est vérifié pour éviter les surprises. Le gyrophare est installé et le ravitaillement d'appoint préparé. Bien que des mises en garde soient en permanence communiquées aux coureurs, certains négligent de s'alimenter et c'est le « coup de barre » assuré.

Indépendamment de l'organisation de nos courses cyclistes, en décembre nous sommes coresponsables de la sortie « les petits gars d'Aubervilliers » avec BIG-MAT Aubervilliers de la sécurité de 700 coureurs en compagnie des professionnels sur un parcours de 80 kms protégés. Tous les participants versent un engagement de 10 euros, c'est un minimum, organisateurs compris pour l'Association contre la Mucoviscidose (Maladie génétique héréditaire).



Jean-Luc et Michel ESCAMA

Puis nous préparons le téléthon sur home-trainer dans la galerie marchande du centre Leclerc de Villeparisis. Durant la journée 14 à 15 coureurs pédalent devant le public de 9h à 18h. Certains sont présents le matin, d'autres l'après-midi, 3 à 4 coureurs sont volontaires pour pédaler la journée. Je suis présent pour la mise en place du matériel et le démontage en laissant le lieu propre. J'en profite pour inciter les gens de passage à verser leur obole dans l'urne comme nous tous au Club. En fin de journée, brisés de fatigue, nous avons la satisfaction d'avoir contribué au Téléthon.

Depuis 2008, nous organisons à Mortcef (Seine et Marne) la journée Chloé, Association pour Chloé dans le but de récolter des fonds pour améliorer l'état de santé et le confort de vie de Chloé. Cette petite fille lutte depuis son plus jeune âge contre deux maladies orphelines dont le syndrome de West. Nous l'aidons pour ramasser des dons pour ses déplacements aux Etats Unis et sa thérapie à domicile très coûteux. Je tiens à signaler, l'exceptionnelle participation des trois

Fédérations cyclistes (FSC-FSGT-UFOLEP) à cette manifestation dont plus de 400 coureurs roulent de concert pour cette noble cause. Tout le Club est sur le pont financièrement et manuellement. Les

Epouses des coureurs, Dirigeants, tiennent buvette et stand de pâtisserie élaborée par leur soin, tous les bénéfiques vont à Chloé. Nous ne pouvons rester insensible à la souffrance de l'enfant, l'Association

Chloé est devenue chaque année au mois d'août un rendez-vous affectif.

Il fallait que cela arrive, cette année DURU Clotilde, seule féminine de notre Club est devenue Championne de France du contre la montre (UFOLEP), la fête sera à la hauteur de l'évènement.

En 1998, j'ai eu le privilège de former de jeunes cyclistes talentueux tels que, Brouzes NIELS, Valentin TRISTAN, NGUIEN, mon petits fils Benjamin et David. Si tout jeune doit acquérir avant tout son bagage cycliste, ils ont remporté de nombreuses

courses, surtout les deux premiers. Valentin TRISTAN a été sélectionné pour le Championnat du monde junior et passé Professionnel chez Cofidis et a participé au Tour de France ainsi qu'à Milan-San Remo, Paris-Roubaix... Il a gagné en 2005 le Tro-Bro-Léon (coupe de France cycliste sur route). Brouzes NIELS possède aussi un beau palmarès, entre autre vainqueur du GP de Bretagne. J'étais heureux d'avoir eu ces jeunes en formation de jeunes cyclistes. Je garde toujours le contact avec ces anciens coureurs, nous nous revoyons chaque année à la sortie des « petits gars d'Aubervilliers ».

En 2000, nous avons décidé avec Jo ROUAULT de nous aligner au tour du Gard en 6 étapes. Mon petit fils Benjamin était dans l'équipe. Nous logions à Nîmes dans un Hôtel près du sanctuaire de Notre Dame de Santa Cruz. A notre arrivée les gens du pays nous ont chambrés et nous appelaient les « doryphores ».

Nous remportons la première étape du contre la montre par équipe ainsi que deux autres étapes.

Nous gagnons le Tour du Gard en gardant le maillot jaune toute la semaine depuis le départ, l'équipe était soudée pour garder cette première place. Jo ROUAULT et moi étions les derniers couchés et les premiers levés. Il avait le souci et la préparation du ravitaillement et du contact avec la Direction de course, j'avais celle du matériel et du massage des coureurs. C'est fatigant mais réconfortant lorsqu'au bout il y a la

**F.S.G.T.**

## **J.-L. Escama (Villeparisis) en évidence**

**MENNECY.** — Le rapide routier sprinter de l'U.S.M.V. J.-L. Escama est en grande forme à l'approche de la fin de la saison. Echappé samedi en compagnie de quatre concurrents dans la classique Paris-Mennecy, il terminait deuxième au sprint derrière Bonsiglia (Boulogne) qu'il n'avait pas vu dans sa roue.

Instruit par l'expérience, notre représentant se vengeait le lendemain en terminant bon premier à Romainville. Il avait

été le premier à sauter dans la roue de Dumas (Bois-Saint-Denis) qui avait provoqué l'échappée décisive qui réunissait cinq concurrents à huit tours de la fin.

Trois d'entre eux devaient lâcher prise avant la ligne droite que le Villeparisien abordait en tête avec Fizary dans son sillage.

Le sprint n'était qu'une formalité pour le rapide Jean-Luc qui reléguait son adversaire à deux franches longueurs.

Le Parisien 22 09 1983

victoire.

Nous sommes revenus l'année suivante en sachant que cela allait être plus difficile. De retour à Paris, nous avons le maillot jaune, le maillot violet (1<sup>er</sup> vétérans), le maillot blanc (classement aux points) et le maillot rouge (meilleur grimpeur), 20 coupes dans le coffre des voitures, quant aux fleurs, à raison de trois bouquets à toutes les remises de récompenses, Claudine n'a jamais eu autant de fleurs.

Je continue toujours dans mon Club auprès de mes amis pour d'autres aventures enrichissantes.

**Michel ESCAMA**



1954, Médaille de Champion d'Oranie de poursuite de M.ESCAMA



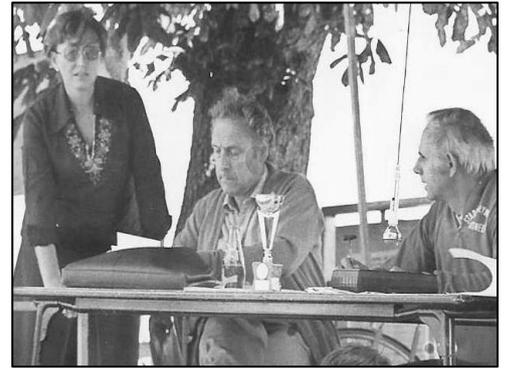
1954 Michel ESCAMA Recordman de l'heure à Oran



1959 CSMPuteaux-JPS, J.C.ARCHILLA, M.ESCAMA, GUTLER.  
Directeur Sportif BINET, LEBRAS, LEROUX,  
Vainqueurs CL Montre par équipe



1963 Michel ESCAMA et son fils



Claudine ESCAMA sur le podium  
Commissaire de course



1963 M.ESCAMA à droite futur vainqueur de cette course de vétérans



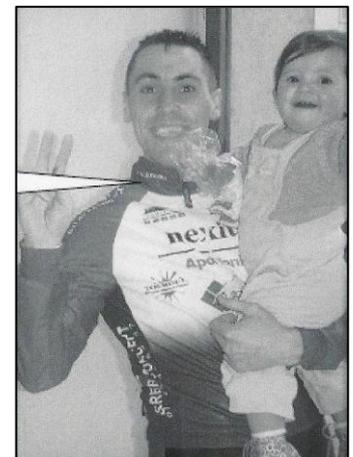
1972 Avignon A.P. et J.C. ARCHILLA, Michel ESCAMA et son fils Michel



Michel en tête anime l'échappée



1983 Michel (fils) et Benjamin



2007 Benjamin (petit-fils) et sa fille



Laurence (fille) Michel (père) Miche (fils)  
Jean-Luc (fils) Claudine (mère)



Michel, Benjamin et Mathieu (petits-fils) Michel (fils)



J.L.ESCAMA (fils) Christian (frère), Benjamin (petit-fils) Michel (père) Michel(Fils)



Mathieu ESCAMA sur le podium à droite



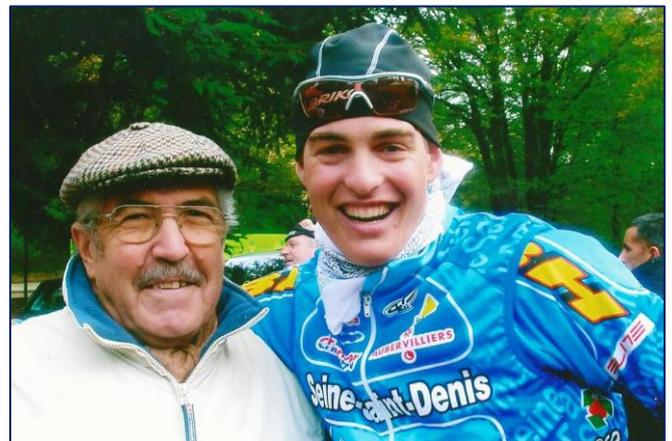
Jean-Luc fils, Michel père, Michel fils au départ pour une ballade



Mathieu ESCAMA en course en bleu casque noir sur la droite



Bernard LELONG debout à G, Michel ESCAMA accroupi à D au Club de Villeparisis



Michel ESCAMA et Brouzes NIELS Pro, ancien de ses jeunes



Michel au centre récompensé par le Président du club M.ROUAULT



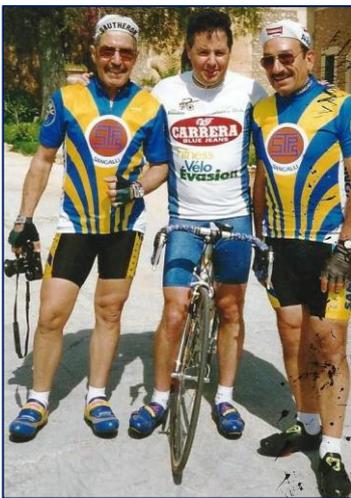
M.ESCAMA, M.ROUAULT Président du Club, Robert LEMARCHAND 103 ans  
Recordman de l'heure centenaire



J.O.ROUAULT, R.LEMARCHAND centenaire Champion, M.ESCAMA



Téléthon de Villeparisis M.ESCAMA second à Droite



Michel ESCAMA, Stephen ROCHE et.  
un ami en stage cycliste aux Baléares



2002, Le vainqueur du Tour du Gard et M. ESCAMA 2<sup>ème</sup> à D  
Directeur sportif



2014, Clotilde Notre Championne  
de France UFOLEP



1995, aux Baléares à G, avec Stéphane Roche, Stage cycliste offert par le personnel de mon entreprise lors de mon départ à la retraite.



1978 - 1<sup>ère</sup> course de N. Licencié gagnée par Jean-Luc, Claudine derrière de profil



Course à Meaux, Jean-Luc à Gauche, Michel à Droite



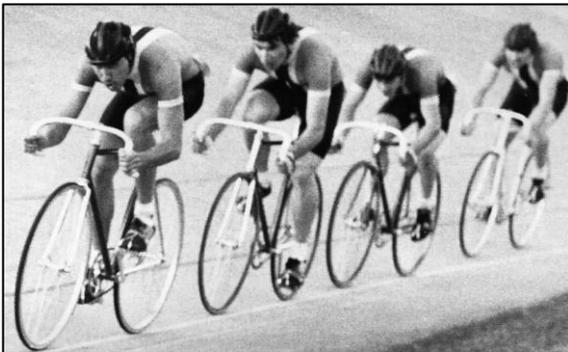
Claye-Souilly Jean-Luc gagne détaché Bernard LELONG à ses côtés



J.L.ESCAMA gagne détaché à Montlhéry sur la côte Lapize



Michel père, Michel fils, Jean-Luc fils et le bouquet de la victoire



J.L. ESCAMA mène son équipe à la victoire au Championnat de poursuite par équipe



J.L.ESCAMA vainqueur de sa course de cadet



J.L.ESCAMA abonné aux bouquets du vainqueur



Michel à G, Jean-Luc au centre (bouquet et Coupe du vainqueur), Claudine derrière



Saint-Denis, Jean-Luc Cadet vainqueur au sprint



# Hommage à l'Oranie Cycliste Charlot : alias Charles Martin

**F**rancis RODRIGUEZ véritable chineur aime aller à la découverte dans les foires, vide-greniers, braderies, brocantes, il en existe des dizaines et découvrir de bonnes affaires à petits prix. L'embaras du choix est à portée de main pour celle ou celui qui veut chiner. Francis nous a déjà fourni de nombreux documents du début du siècle, ils sont sur notre site. C'est une mine d'or, nous ne pouvons écrire autrement, je ne me lasse pas de relire ces articles.

C'est ainsi que je suis destinataire d'articles de presse sur un dénommé CHARLOT : alias Charles MARTIN Oranais de naissance, Champion de vitesse que je situe dans les années 1899-1914. « A l'âge de 17 ans, il remporte sa première victoire, suivi de 36 premiers prix, 17 seconds, 11 troisièmes, devant une pléiade de Champions de la Métropole, Algérois, Constantinois. Au vélodrome de St Eugène, il est considéré comme imbattable sur 1000 m par ses adversaires et amis les Oranais ; d'ailleurs il a détenu tous les records de vitesse d'Algérie ». Article presse sur cette page.

**D**ans ces différents documents remis par Francis RODRIGUEZ, vous verrez les classements de Charlot dans différentes villes en Afrique du Nord... Incroyable les courses au long cours de cette époque sur des routes ou plutôt des chemins à certains endroits. Je vous laisse imaginer le poids du vélo !

**E**n août 1924, il y a 90 ans le coureur cycliste oranais Pierre GRUMET reliait en solitaire Casablanca (Maroc), Tunis (Tunisie), sur un parcours de 10 étapes soit 2250 kms. Francis a bien raison lorsqu'il affirme que c'est un véritable exploit et que ce forçat de la route mérite qu'il soit connu par notre communauté cycliste

Francis RODRIGUEZ me donne son accord pour porter à votre connaissance les articles de presse qui relatent les courses de CHARLOT, BELTRAN, SOLER (oranais), PAVIA, ZAPATA (Bel-Abbésien) de 1898 à 1924 en compagnie des meilleurs Métropolitains, Algérois, Constantinois de l'époque, nous l'en remercions.

**D**ans le travail réalisé quotidiennement pour notre histoire de l'Oranie cycliste, des articles de presse, photos sont à découvrir en permanence.

**CHARLOT**  
*Alias : CHARLES MARTIN*

Charlot dont nous donnons aujourd'hui le très sympathique facies, n'est pas un sportman ordinaire. A l'âge de 17 ans, il remporte sa première victoire à Oran. Depuis, il a fait du chemin sur sa machine. Jugez-en :

36 premiers prix.  
17 seconds.  
11 troisièmes.



☛ Dans ces différentes épreuves, il a battu les Borderie, Bordigoni, Balejat, Coquelle, Compeil, Fossier, Hamelin, Lenfant, Lautherman, Mayer, Oliveira, Py, Poirson, Guignard, Goven, Lefranc, Saillot, Williams, etc., etc., cyclistes de la Métropole qu'il vient de rencontrer dans son voyage de juin-juillet, sans compter tous les Algérois, les Constantinois, successivement.  
Au Vélodrome de Saint-Eugène, il est considéré comme imbattable sur 1,000 mètres par ses adversaires et amis, les Oranais ; d'ailleurs, il a détenu tous les records de vitesse d'Algérie.  
Malgré ses victoires, Charlot ne compte que de bons camarades.

Fernand SORO sur notre site internet et votre serviteur sur le bulletin ont des échanges pour compléter nos recherches. A ce jour sur le bulletin, chaque rédacteur me soumet des faits que je peux vérifier où qui sont de l'ordre sentimental personnel.

**F**ernand dans sa préparation de mise à jour et suivant un plan établi afin que notre site soit plus clair et complet, se trouve devant une évidence et affirme « si les informations que je tire de cette préparation sont étayées par des documents tangibles, elles ne sont pas exhaustives. Il y a des années pauvres en documents, c'est dommage ! Il y a encore tellement de choses captivantes à découvrir et à faire partager ».

**J**'ai affirmé à plusieurs reprises que nous n'avions que 60% de notre histoire sur le site OC. Ce vécu ne peut être mis sur la toile que par nos recherches. Après un dernier contrôle dans nos archives pour constater si quelques documents sont à placer sur notre site. Il est possible de visiter les braderies et les brocantes au gré de nos visites dans divers lieux. J'ai la conviction que nous trouverions des trésors, ils seront mis en lumière à la connaissance de tous.

**Jean-Claude ARCHILLA**

# VÉLOCIPÉDIE

**Grand Prix d'Oran.** — C'est samedi dernier 1<sup>er</sup> janvier qu'on a commencé à courir les épreuves du Grand Prix d'Oran. Cette journée n'a pas été favorisée par le temps ; aussi le public était-il assez clairsemé.

Néanmoins les séries du Grand Prix ont présenté un vif intérêt, et la course des machines multiples a beaucoup enthousiasmé les spectateurs.

Malheureusement une double chute s'est produite dans la finale de cette course : celle de *Pontecchi-Ferrari* et de *Bouhours-Serviès*. Pontecchi-Ferrari ont pu remonter en machine et finir 4<sup>e</sup>. Bouhours blessé n'a pu continuer.

Voici les résultats :

Départementale. — 1<sup>re</sup> série : 1. Josal, 2. Charlot.

2<sup>e</sup> série : 1. Serviès, 2. Jacdelf.

Finale : 1. Charlot, 2. Serviès, 3. Jacdelf.

08 Janvier 1898

# CYCLISME

La grande réunion cycliste annoncée pour le dimanche 23 courant, promet d'être des plus intéressantes, et le public peut être certain d'assister à de belles épreuves.

Charlot, notre meilleur coureur actuel, se rencontrera dans une course de 15 km. avec Lorrain, champion de Nancy, vainqueur de Darragon.

Puis, nous assisterons à un match à trois entre Lorrain, Charlot et Van Maldéren.

Une course locale qui réunira toute la pléiade des coureurs locaux et un essai du record des 10 km. par Maréchal, champion de France (amateurs), tel est le superbe programme de cette journée.

Que le temps veuille bien se mettre de la partie et nous sommes certains que le vélodrome de Saint-Eugène sera trop petit pour contenir les amateurs qui s'y rendront en foule.

Bonne chance aux organisateurs.

POPOF.

1908

## Charlot à Bône

Le Champion Algérien Charlot a remporté, dimanche et lundi derniers à Bône, un gros succès.

Rodrigue qui revient en forme a également bien marché. Voici les résultats :

### 1<sup>re</sup> JOURNÉE (Dimanche)

Tour de piste (250 m.) Charlot 17" 1/5; Ferrario 17 4/5; Cravato 18 1/5.

20 km. — 1<sup>er</sup> Charlot; 2<sup>e</sup> Allard; 3<sup>e</sup> Ferrario.

50 km. — 1<sup>er</sup> Charlot; 2<sup>e</sup> Ferrario; 3<sup>e</sup> Cravato; 4<sup>e</sup> Allard.

### 2<sup>e</sup> JOURNÉE (Lundi)

Handicap. — 1<sup>er</sup> Charlot (scratch); 2<sup>e</sup> Cravato (60); 3<sup>e</sup> Ferrario (10).

Vitesse (1000 m.) — 1<sup>er</sup> Charlot; 2<sup>e</sup> Lanzella; 3<sup>e</sup> Cravato.

5 kilomètres. — 1<sup>er</sup> Rodrigue; 2<sup>e</sup> Marques; 3<sup>e</sup> Baldetti; 4<sup>e</sup> Charlot (tombé).

100 km. à l'américaine. — 1<sup>er</sup> Charlot, Rodrigue; 3<sup>e</sup> Marques, Baldetti.

Honneur — 1<sup>er</sup> Charlot; 2<sup>e</sup> Ben-Dif.

16 Avril 1912

## Licences de Professionnels accordées

Numéros	NOMS	VILLES	PSEUDONYMES	COULEURS
20	Allard	Reims		Rose
55	Baubrel	Paris		Bleue
1	Beltran	Oran		Noir et bleu ciel
49	Blakeway	Avignon	Géo	Noir, foulard violet
31	Bor	Paris		Bleue et noir
25	Bordignon	Nice		Jaune, bordé noir
13	Brugel	Paris		Blanc, col vert, culotte noire
27	Castelli	Levallois-Perret	Audax	Bleue et jaune
4	Corbelle	Marly-le-Roi		Noir, col noir et blanc, foulard tricolore
42	Collot	Paris		Bleu ciel
41	Courroy	Paris		Blanc et noir
30	Crohard	Paris	Doria	Blanc, bordé noir
14	Dagot	Alger		Rouge et noir, écharpe noire
3	Dailly	Paris	Miliard	Maillot blanc, culotte noire
10	Daugraud	Paris		Noir
5	Daucourt	Nancy		Rouge, écharpe verte
38	Dionnet	Tours		Noir, bandes rouges dans le dos
56	Dupuis	Gap	Louis-Ravel	Noir
7	Dussan	Montpensier	Henri	Blanc, culotte noire
2	Ehrmann	Batna		Bleue, foulard écossais
39	Févre	Auxerre		Jaune vieil or
17	Foucaux	Paris		Noir, foulard vert
32	Gongoltz	Cannes		Noir tortue
23	Hollard	La Solitude		Boisé, col et poignets écossais
20	Lambert	Gray	Jehan	Noir
52	Lamoureux	Paris		Bleue, col noir
51	Lampel	Combrail		Noir
45	Lauther	Combrail		Vert, bordure noire
57	Lenclayer	Saint-Denis-de-Lin		Bleu, blanc et rouge
48	Linton	Levallois-Perret		Noir et bleu
40	Lombard	Cassis		Noir et jaune
12	Loze	Candran	Maxol	Noir
18	Martin	Oran	Charlot	Rose et blanc, foulard noir, tête de mort
24	Meyers	Maisons-Laffitte		Rouge, blanc, bleu
21	Morvan	Paris	Réné	Noir, foulard bleu
35	Murmour	Grasse		Vert, foulard rose
8	Noque	Mostapha		Noque, écharpe mauve
58	Paquette	Dijon		Noir et rose
11	Pasquier	Paris		Noir, culotte noire, foulard rouge
46	Petit	Bel Abbès		Bleu et rouge
10	Pelletier	Pontainebleau	Pellon	Noir, étoile blanche sur la poitrine
6	Perrin	Blida		Rose, col étoile noire, culotte rose bordée noir
28	Piéraschi	Bastia	Prost Pascal	Rouge, écharpe blanc et rouge
43	Pierrot	Paris	Pierron	Noir et jaune
19	Plisson	Combrail	Fred	Noir
35	Poch	Péripignan		Bleu marine
34	Poirier	Toury-Lucey		Noir, écharpe rose
54	Ponchaux	Chauny		Bleu, vert et rouge
36	Prat	Paris		Blanc
35	Rabier	Beaugency	Henry	Noir
41	de Rouvoze	Alger	Maurice Maura	Bleu clair, bandes rouges
9	Saler	Oran		Noir et vert
47	Soler	Courbevoie		Vieil or
50	Ventis	Nice		Mauve
47	Zapala	Bel Abbès		Vert et rouge

UVF - 1912

Tunis, 24 août (de notre correspondant particulier). — Le coureur cycliste Pierre Grumet, parti de Casablanca le 6 août, est arrivé à Tunis avant-hier à 19 heures. Voici les détails sur le parcours effectué par Grumet :

Départ le 6 août de Casablanca, jusqu'à Fez, 300 kilomètres ; le 8 août, Fez-Taza, 125 kilomètres ; le 9 août, Taza-Oudjda, 220 kilomètres ; le 11 août, Oudjda-Oran, 225 kilomètres ; le 13, Oran-Ténès, 246 kilomètres ; le 14, Ténès-Alger, 210 kilomètres ; le 17, Alger-Bougie, 237 kilomètres ; le 19, Bougie-Philippeville, 280 kilomètres ; le 20, Philippeville-Bône, 97 kilomètres ; le 22, Bône-Tunis, 310 kilomètres.

Nous ne pouvons passer sous silence ce raid des plus durs car seul il faut du courage pour entreprendre un parcours semblable.

Le Comité de l'U.V.F. nous prie d'inviter les coureurs algérois à se rendre nombreux au devant de ce courageux routier, aussi pensons-nous que demain à partir de midi la route de Castiglione sera sillonnée de fer-vents routiers tenant à montrer leur sympathie et leur admiration au « solitaire » qui arrive de Casa.

Nous le félicitons sincèrement et lui souhaitons pour la prochaine épreuve Tunis-Casa toute la réussite que lui vaut son courage.

1924

Jean-Claude ARCHILLA



# Refaisons mon histoire

## Claude MAS

### Souvenirs de mes années à la R.O.O.

Nous sommes en mai 1957, j'ai 14 ans et je viens d'avoir mon premier coup de foudre. Pour aller chez mes grands-parents à Saint Antoine, je passais par la rue de Tlemcen où se trouvaient les cycles Alcyon. Dans la vitrine, accroché au plafond, un magnifique vélo de course. Je restais « scotché » devant cette devanture chaque fois que je passais chez ce vélociste. Ce n'est qu'en octobre 1958, pour la rentrée en 4<sup>e</sup> au Collège technique des Palmiers quartier Maraval, que mes parents m'ont acheté ma première bicyclette d'occasion. Dans le parc à vélo du collège, j'ai vite remarqué un superbe vélo de course de couleur rouge. Ce fut mon deuxième coup de foudre. Me demandant à qui il pouvait bien appartenir, je me trouve un beau jour nez à nez avec l'heureux propriétaire. Il était le fils d'un militaire, ancien coureur en Métropole, muté à Oran. Après avoir fait connaissance et admiré de très près son magnifique vélo, je lui fais part de mes projets de ballades et c'est comme cela que nous nous retrouvons le samedi suivant pour une sortie sur la corniche. C'est au cours d'une de ces ballades « musclées », que nous nous sommes fait rattraper dans la côte d'Aïn-franin par quatre cyclistes de la R.O.O c'était Paul GIMENEZ, Jean-Marie BARROIS, Paul VIVES et Pierre LAPASSAT. Coïncidence, ce dernier habitait à 200 mètres de chez moi, aux Mimosas, cité Petit, ainsi que Paul dit Paulo...

Début 1960, après quelques sorties communes, je prenais la licence à la R.O.O. Mes premières courses furent désastreuses, à 17 ans courir avec des compétiteurs confirmés ne me laissait aucune chance : abandon sur abandon, largué après 30 km ou chute dans la descente d'Aïn-franin. Le comble, c'est au Grand Prix de la Sénia. Je n'ai même pas démarré, j'avais accroché avec ma roue avant le blocage de la roue arrière du coureur devant moi. J'avais fini la course avant de commencer « erreur de jeunesse ». Heureusement mes parents n'étaient pas loin avec la voiture Simca pour me ramener à la maison.

Tant bien que mal, me voilà arrivé au premier « Pas Dunlop » où pour la seule et unique fois je me trouve avec des jeunes de mon âge. Je prends part à l'aventure dans ce petit groupe pour 70 km environ. Au km 50, je me découvre des ailes. Je démarre seul comme un grand au pied de la côte des Amandiers, personne pour m'accompagner dans une échappée suicide. Au pied de la légendaire côte « Coca Cola » j'ai plusieurs minutes d'avance. L'arrivée n'était pas loin et le manque de carburant aussi. J'avais tout simplement oublié de m'alimenter, personne ne m'avait mis en garde contre le coup de fringale... aussi après un km d'ascension sous un soleil torride, j'ai été rejoint par Germain SERRA, puis Fernand CHAUDIERE, le favori. Je termine 3<sup>e</sup>, épuisé, mais heureux. En plus, je venais d'apprendre qu'il fallait se restaurer avant l'effort et garder quelques forces pour le final.

Ma deuxième et dernière année de compétition fut un peu plus brillante. Mes parents m'avaient acheté un nouveau cadre aux cycles Bakti, au village nègre, ainsi que du bon

matériel d'occasion aux Cycles François GARCIA avenue Sidi-Chami près de la brasserie Algérienne (B.A.O). Je suis heureux d'avoir un nouveau vélo de couleur verte (moi qui rêvait du vélo rouge du Lycée !!!), hélas il n'y avait plus ma taille. Après un début de saison aussi catastrophique que la précédente, je souhaite participer au Grand Prix de Mostaganem. Le jour de la course, en compagnie de Pierre LAPASSAT, nous sommes entassés avec mes parents dans la voiture Simca, les vélos dans le coffre. En route pour le circuit ! Départ, sur les chapeaux de roues comme d'habitude, enfin une accalmie et après quelques tours j'étais encore dans le peloton avec les meilleurs, j'arrive à tenir le rythme jusqu'au bout et pour la première fois je marque des points dans ma catégorie et je me classe 10 ou 12<sup>e</sup>. Youpi ! j'étais fier et mes parents heureux !!!

Deux mois plus tard, Grand Prix de Mers El Kébir, j'avais 18 ans et demi. Derrière la ligne de départ, dans le froid et le brouillard de ce matin d'hiver, à mes côtés J.M. BARROIS, P. VIVES, G. BERKANE et mon inséparable P. LAPASSAT, nous nous élançons pour une nouvelle aventure, 5 km après, les meilleurs avaient pris le large C'est alors qu'à nouveau, me sentant pousser des ailes, je demande à Pierre LAPASSAT s'il ne voulait pas tenter quelque chose, mais il n'était pas dans un bon jour. J'ai donc accéléré seul... Je suis parti dans le brouillard à l'assaut de la route des crêtes du Murdjadjo pour ma plus belle épopée. Une demi-heure plus tard, alors que l'on ne voyait pas à plus de 50 m, je distingue un groupe de coureurs, des voitures et des motards. Paul GIMENEZ qui faisait parti des échappés, me voyant arrivé, ralenti son allure pour que je puisse intégrer le groupe, merci Paulo.



P.LAPASSAT, P.GIMENEZ J.ANDREO,C.MAS,  
Adréa LAPASSAT,Parents MAS, Saïd, supporter M.REALE

Nous fonçons vers Misserghin puis attaquons les lignes droites et plates vers Bou-tlélis. Dans le groupe il y avait E. MELLINA, F GIMENO et Paulo plus quatre autres que je ne connaissais pas. A mon tour, heureux et fier, je prends le relais. C'est alors que P.GIMENEZ m'a sèchement prié de ne plus recommencer et de rester dans les roues. Néanmoins, au sommet de Sidi Bakti, où mes parents m'attendaient avec la voiture Simca, l'envie fût la plus forte et je passe en tête pour la dernière fois. Que j'étais fier !!! 30 km plus loin, au pied de Ste Anne, j'ai fini par me faire larguer. Je me souviens être monté à l'agonie avec trois autres coureurs à qui j'ai collé les roues jusqu'au vélodrome, où je n'ai même pas eu la force de sprinter. Je me classe 10<sup>e</sup> mais premier des jeunes. Ce fut ma plus belle et dernière course parmi vous chers amis cyclistes, course gagnée par Joseph CARRARA avec plus de 10 minutes sur le second. 5 mois après, c'était l'exode.

Ah ! J'oubliais ! Six jours après notre arrivée à Aix en Provence, le 18 juillet 1962, la voiture Simca de mes parents arrivait à son tour au port de Marseille, pleine à craquer de souvenirs et surtout avec mon vélo.

Claude MAS



# Refaisons mon histoire

## Claude ARRIEU

C'est peu après le Noël de 1947 que je tombe amoureux d'une « petite Reine » nommée « Terrot ». C'est une belle routière, comme on disait alors. Elle est couleur chocolat contre toute attente, au lieu d'être verte comme celle de Félix, mon aîné et modèle en cyclisme ! Malgré ses 15 kilos, ma copine à deux roues chaussées de demi-ballons rouges, m'accompagnera partout fidèlement pendant trois ans. Je ferai grâce à elle, en avant-goût de la compétition, deux ou trois brevets routiers !

Moi, ingrat et infidèle, très vite donc, je l'oublierai pour une jument plus fringante, légère et court vêtue, une « pur-sang » Helyett, à double-plateau et ramassée de l'arrière, je ne vous dis que ça ! C'est Robert CHANSON qui me la vendra. Cinquante ans plus tard quand je le retrouverai au Lazaret, il ne s'en souviendra même pas. Je deviens alors « coureur amateur » et j'adhère au VCO. Mes premières sorties et courses, flanqué de l'inséparable Jover, sont encourageantes. Mais petites courses car petites sorties ! Je veux dire petits « entraînements », peu fréquents et trop courts pour être vraiment productifs. Le milieu familial de surcroît ne m'encourage pas car les examens scolaires se profilent à l'horizon et mon père n'est pas sportif pour deux sous ! J'arrive de temps en temps à me lever à 5 heures du matin pour faire 2 ou 3 circuits d'Arcole et me retrouver ensuite sur les bancs du Collège Ardaillon où je pique des roupillons qui me valent des remarques ironiques...

J'aurai bientôt l'inconscience de m'aligner sur des grandes courses du genre Grand Prix de Ceci ou de Cela (Echo d'Oran, Oran Républicain, Coca Cola, Galiana, que sais-je encore...). En fait, avec les distances que je parcours, je suis tout juste bon pour les courses de plein été, les courses de village... Et c'est là où je suis le meilleur... ou le moins mauvais surtout quand enfin, je peux allonger les distances d'entraînement. Ainsi, ma carrière ne va durer que trois années ! Quatrième catégorie au départ, quatrième catégorie à l'arrivée ! En revanche, de beaux et bons souvenirs ! Surtout, une hygiène de vie que j'observerai toujours. Jamais une cigarette, peu d'alcool... le reste, oui... mais dans les limites du raisonnable. Le cyclisme, honnêtement pratiqué, c'est un brevet de longévité.

Je vous livre maintenant, calé par la pensée sur ma selle Idéale et les mains aux cocottes, quelques-uns de ces souvenirs :

■ D'abord, le rappel d'un parcours inoubliable, parce que réalisé en solitaire en juillet 1952. Il s'agit d'un Oran-Saïda (171 km) avec un retour qui se fera le surlendemain. Je voulais grimper Dublineau ! Eh bien, je fus servi. Tout seul dans une succession de virages larges qui s'enchaînaient interminablement.. La montée n'était pas d'une grande difficulté mais, il y avait cette chaleur qui dès dix heures du matin devient accablante. Et je n'avais qu'un bidon...! Comme

Mascara me sembla loin alors ! Et là, il faudra ajouter presque autant de kilomètres avant d'arriver à Saïda, mais heureusement les villages sont assez rapprochés et le ravitaillement en eau, plus facile. Enfin, « vainqueur » de moi-même, j'arrive en solitaire dans l'avenue Gambetta et m'arrête, ému, devant la maison grand-paternelle, dans cette petite ville accueillante où je vis mes premières cigognes, ville où mes parents se rencontrèrent et où mon grand-père fit l'essentiel de sa carrière militaire. Le lendemain, je ferai un saut jusqu'à l'oued où mon père allait jouer enfant. J'avais appris de lui que ces lieux sauvages avaient été fréquentés un siècle avant par le grand émir ABD-EL-KADER.



1996 Claude ARRIEU

■ Été 1951, 1952 ou 1953 je ne sais plus... mais, je sais que je participe au Prix d'El-Ançor. Un parcours triangulaire, à répéter plusieurs fois. Je suis content d'être encore aux avant-postes vers le début du dernier passage. Mais, ça roule dur... Je décroche avec deux autres... On rame à tour de rôle pour revenir... En vain ! Le petit groupe de tête s'éloigne inexorablement. C'est alors qu'on voit fondre sur nous, venu du diable vauvert, une locomotive, sans doute « La Garratt-Oran-Alger » », tandis que nous ne sommes plus que des « Bou-you-you » à bout de souffle. C'est Jean GARCIA, dans toute sa splendeur... il nous double sur la droite, sans un regard... Cependant, il est trop tard même pour lui ! Il ne gagnera pas cette course.



1953 Claude ARRIEU

■ Puis ce sera une autre course, d'hiver celle-là, donc plus longue... Je me revois dans un gros peloton touffu, ça freine de partout, puis ça repart et il faut y aller du coup de rein pour rester dans les roues... ça rouspète de tous les côtés... on fait l'accordéon... Mais, peu à peu, le peloton s'étire, devient un fil multicolore. On vire à 90°, à Misserghin, je crois. La tête est déjà sur la Nationale, direction Bou-tlélis et je vois une attaque de francs-tireurs... des cassures vont se produire... Je me retrouve bientôt dans un petit groupe qui traverse Rio-Salado. Sur le bord du trottoir, j'aperçois ESCANEZ et CUTILLAS... le premier me tend un bidon bienvenu que j'attrape au vol... vite, quelques gorgées ! « Mais, c'est quoi cette potion médicamenteuse ! Ma parole, ESCANEZ veut me doper ! »... Heureusement, très vite, je réalise qu'il s'agit

de Coca-cola... Breuvage quelque peu tonicardiaque quand même ! « Grand Prix » oblige, il est sans doute publicitairement rentable de diffuser le « produit » ! Après, je me revois grimant la Sainte-Anne, les mollets durs comme des cailloux et tirillés de crampes. La boisson brune n'a pas fait de miracle ! Quand je vous disais que les longues distances, ça se prépare sérieusement !

■ Il y eut aussi un Prix Galiana où je me retrouve à l'arrivée dans un peloton d'une quarantaine de coureurs, je crois, au vélodrome. Une pagaille monstre ! J'aurais du mal à vous donner mon classement

Voilà donc une seconde fournée de ces souvenirs très personnels et fragmentaires, de ces images, moments fugaces qui sont restés malgré tout gravés dans ma mémoire.

Dans le dernier numéro de l'O.C. (le n° 160), LEIENDECKERS qu'il m'arrivait d'apercevoir en passant rue d'Alsace-Lorraine, évoque cette course contre la montre par équipes, qu'il appelle « Championnat des Sociétés ». Les équipes étaient composées sans doute de six coureurs, si je dois l'en croire. JOVER ne parle pas de cette compétition départementale importante, mais on le voit pourtant sur une photo (O.C. n° 159, page 5) pendant l'échauffement et je ne dois pas être loin. Sur cette même photo, en arrière-plan, le coureur qu'on aperçoit, c'est le dernier à droite qui figure sur la photo de la page 9. J'ai oublié son nom, hélas. J'eus l'honneur donc d'être retenu dans l'équipe du VCO. Je me rappelle avoir préparé cette course très sérieusement, à coups de circuits d'Arcole, notamment. Le circuit étant relativement proche de mon domicile. Ceci dit et sauf défaillance de mémoire, pas une seule fois, je crois, l'équipe du VCO ne fut invitée à rouler de concert avant la compétition afin de se régler, de « se mettre au point » !

Le jour « J » arriva et le départ fut donné du côté du faubourg Saint-Eugène. Jusqu'à Assi-Bou-Nif, pendant les 12 premiers kilomètres, j'ai le sentiment de rouler à fond ; heureusement, le second souffle me donne des jambes peu à peu et je suis content d'assurer correctement mes relais, comme les copains. Catastrophe ! Arrive le passage à niveau qui se ferme sous notre nez, nous sommes bien obligés de regarder passer le train...vous me direz « les vaches aussi ! ». Mais les vaches ne courent jamais contre la montre, du moins celles-là qui n'étaient pas encore folles ! Et, ce que je ne sais pas, c'est que je vais devoir leur tenir compagnie pendant d'interminables minutes ! Comme les copains, je piaffe de reprendre la course après le dernier wagon... et là, soudain, ne voilà-t-il pas que je me mets à pédaler dans le vide. Ma roue libre, pour le coup, vient de reprendre sans prévenir une liberté totale... un certain cliquet, m'expliquera-t-on plus tard, a cassé et mon pédalier devenu fou, ne fait plus avancer ce vélo qui n'est plus qu'une méchante bécanne qui me trahit... Vous imaginez la tête des copains... il leur faudra quelques précieuses secondes pour comprendre ce qu'il m'arrive... ils repartent finalement sans moi et je suis dans une rage folle. Ainsi, coup du sort, dès le douzième kilomètre, la malheureuse équipe du VCO se trouva amputée de l'un de ses coureurs ! Quelques minutes plus tard, imaginez la tête du Président ESCANEZ, sur son side-car, flanqué de GONZALEZ, lesquels me trouvant, abattu, hébété, se demandant si je ne suis pas en train de cueillir des pâquerettes au bord de la route, petites fleurs simplettes à déposer sur la tombe de mes espoirs envolés ! Ce fut la première et dernière expérience de course par

équipes contre la montre de ma brève carrière ! Mais, quel souvenir ! Et quel plaisir aujourd'hui de pouvoir vous le raconter !

Roger JOVER vous a narré son Premier Pas Dunlop et il écrit parlant de moi et d'un autre copain « *La limite d'âge pour l'épreuve n'avait pas permis qu'ils soient participants* ». C'est vrai. Or, quelle n'a pas été ma surprise en lisant dans le numéro 160, les propos de LEIENDECKERS où, évoquant son « Pas Dunlop 1951 », il écrit « *J'ai 18 ans et M. CALDERON, Président de la JSSE commence à m'entraîner sérieusement...* » Cette année-là, j'avais 17 ans et 7 mois et personne ne m'a dit alors que je pouvais participer à l'épreuve... Quant à être pris sous l'aile protectrice d'un Président, je n'en espérais pas tant ! Une question me vient à l'esprit « Et l'année suivante, aurais-je pu y participer aux côtés de celui dont pas même l'épaisseur d'un boyau me séparait, à la ville comme à la route ? Toujours est-il, qu'entre JSSE et VCO, il n'y avait pas photo ! Il faudra que j'aie 81 ans pour m'en apercevoir vraiment !

Toujours dans l'anecdote très personnelle et j'ai une coupure de journal qui relate une course intra-VCO où le journaliste écrit « *Signalons la bûche du jeune Claude ARRIEU, à Mangin, sans gravité heureusement* ». Soit ! Puisque le journaliste nous le dit ! Or, moi, le premier intéressé, je n'ai gardé absolument aucun souvenir de cette course et encore moins de cette chute ! Je regrette surtout que le dit journaliste n'ait pas dit ce qu'il était advenu de moi par la suite. Ce fait soulève le problème de la sélectivité de la mémoire, de sa fidélité et des paramètres psychologiques qui conditionnent l'une et l'autre.

Ainsi, ai-je gardé vivace le souvenir précis d'une seule et unique chute en course. C'était le Prix de Saint-Louis-Legrand, course d'été, pendant les vendanges ; je revois les comportes chargées de raisin noir, en bordure de route. Il s'agissait d'un parcours carré d'environ 12 km, parcours que je viens de reconstituer facilement sur la carte. Combien de fois fallait-il le couvrir ? Je ne sais plus mais je sais que j'étais en tête dans un petit groupe de 4 ou 5 et chacun pouvait prétendre à la victoire. Nous étions à la fin du dernier passage. Au bout, c'était l'arrivée. Se présente ainsi la dernière ligne droite, longue et en légère pente, je sais qu'à la fin, il y aura la voie de chemin de fer encastrée, c'est la partie délicate à bien négocier et après, ce virage en angle presque droit, il faudra se relancer et quelques hectomètres plus loin, l'arrivée ! Mais voilà, tout le monde a voulu se placer dans la meilleure position et coups de freins par ci et coups de freins par là, corrections répétées de trajectoires plus ou moins vachardes et je me retrouve par terre avec une roue arrière dans le rail en creux. Plus de peur que de mal mais, adieu, veaux, vaches, cochons, couvées...!. C'est souvent ça, le cyclisme ! Un bon souvenir, quand même... aujourd'hui !

## Nouvelle victoire de Dominique FRANCISI au Vélo-Club Oranais

35 coureurs s'alignaient dans la deuxième course intersociétaire du Vélo-Club Oranais qui s'est courue, ce matin, sur le parcours Oran, Sidi-Chami, Mangin, Tlélat, Saint-Louis, Legrand, Fleurus, Assi-ben-Okko, côte du Tourmalet, route d'Arcole, route de Canastel et Pinède soit 95 kilomètres.

Cette épreuve fut disputée avec acharnement dès le départ. Après que Pavé, victime d'une crevaisson fut éliminé, le peloton compact se présenta à Saint-Louis, malgré quelques démarrages qui n'ont pas porté leurs fruits.

A la traversée de ce village, Dominique FrancisI était en tête à la suite d'un démarrage spectaculaire et suivait dans l'ordre Jover et Henri, à 100 mètres; puis Pierre FrancisI, à 200 mètres, puis le peloton.

Faisant cavalier seul, le « routier-pistard », au fil des kilomètres, augmenta son avance et franchit la ligne d'arrivée, très applaudi.

Signalons la bûche du jeune Claude Arrieu, à Mangin, sans gravité heureusement.

Remercions enfin MM. Zid et Rebollo pour avoir mis à la disposition de M. François Escanez président du VCO, les voitures suivantes.

Parfaite organisation.

### Résultats techniques

1. Dominique FrancisI, les 95 kilomètres en 2 heures.
2. Pierre FrancisI, à 30";
3. Châref Tahar, à 4";
4. Joseph Lopez, à 4' 10";
5. Augustin Garcia, à 4' 10";
6. Ortéga, à 5";
7. Dehiba, à 5' 10";
8. Abdellou, à 5' 10";
9. Lahouel M'Hamed, à 5' 10";
10. François Ruiz, à 5' 10";
11. Paul Llamine, à 5' 10";
12. Humbert Rodriguez, à 5' 10";
13. Jover.

### SEGURA le meilleur minime de la J.S.S.E.

Sur la distance de 30 kilomètres, les minimes de M. Calderon se sont expliqués, ce matin, et la victoire a souri au jeune Ségura qui a couvert la distance en 1 h. 9' 10", battant son compagnon de fugue Heroual, sur la ligne d'arrivée.

### Résultats techniques

1. Ségura (sur cycles Terrot), les 30 km en 1 h. 9' 10";
2. Heroual, même temps;
3. Omar, à 5";
4. Pastor, à 2' 10";
5. Tartarin, à 2' 15";
6. Bensoussan, à 11" (après un saut de chaîne et déplacement de sa roue arrière).

### A RAYONS ROMPUS

Les Belges Rossel, Coureur, Nyet et De Mulder comptent aborder le TAC avec 5.000 km. d'entraînement. M. Dion n'y va de main morte.

★  
Raymond Guégon vainqueur de l'étape du TAC Mostaganem-Ténès, vainqueur de Paris-Tours compte faire sa rentrée sur route le 22 février, dans « L'Echo d'Oran ».

Presse 18.01.1953



# Refaisons mon histoire

## Edmond MELLINA

### Mes Championnats d'Oranie sur route

**A**u dernier bulletin de l'Oranie cycliste du mois de juillet, nous nous sommes quittés sur un arrêt au bord de la route, je continue mon histoire...

Toute la matinée et début d'après midi nous avons bien roulé. Mais tout à coup après la traversée de Lourmel sur le chemin du retour Jean AGUIRE a eu une fatigue énorme, le fameux coup de pompe, il n'avancait plus. Nous nous sommes arrêtés sur le bord de la route sous quelques arbres bien venus qui nous faisaient un coin d'ombre. On n'en a profité pour reprendre des forces avec le ravitaillement encore dans nos poches du maillot et musette, sans oublier de se désaltérer. Combien de temps a duré cet arrêt ? Je ne m'en souviens plus mais assez pour que notre ami Jeannot puisse récupérer. A sa décharge il travaillait dans l'entreprise de maçonnerie de son père et c'était très fatiguant.

**N**ous voilà au dimanche de la course où chacun suit les consignes données depuis le lundi. Pour ma part je

suis Fernand GIMENO à la trace, collé comme une sangsue à sa roue arrière tout au long de la course. Il a craqué nerveusement perdant tout son influx alors que la course se jouait loin devant. A quelle place j'ai fini ? Surement très loin du vainqueur. Fernand était dépité et pendant très longtemps avec son frère Charles, ils m'en ont voulu. Antoine GIMENEZ m'avait fait endosser un rôle qui n'était pas

digne d'un compétiteur. Puis par la suite il me mettait en garde en me disant de ne pas me mettre dans la roue de Fernand afin d'éviter les ennuis. Fernand ne m'aurait fait aucun mal, il était plutôt coureur gentil. Au Critérium d'Arzew dans l'un des tours, après un virage à 90°, je me suis trouvé par inadvertance dans sa roue arrière, il s'est retourné et en colère m'a dit « tu es encore dans ma roue ! » C'était la dernière course de la saison, quelques tours après j'abandonnais car des copains m'attendaient pour faire la bringue sur la plage d'Arzew au grand dam de Henri Pierre RIBAUD Président de la ROO et commentateur pour la radio et la télévision oranaise.

**A**l'appel des coureurs le jour de cette course Mr RIBAUD en prononçant les noms de CANO Jean-

Louis et MELLINA Edmond, il fit ce commentaire : « Lorsque ces deux coureurs sont au départ de la course, vous pouvez être certains qu'il y aura de la bagarre toujours prêts à dynamiter le peloton ». Il fut surpris et désolé de me voir mettre pied à terre.

**N**éanmoins il me faut revenir au final de ce Championnat d'Oranie amateur sur route de 1955. Après la montée du Sidi-Bakti sur la route de M'Sila, M'Sabia, Le Tamermout, ils sont quatre échappés en tête de course, BERENGUEL, SILES, CARILLO et AGUIRE. A hauteur de l'auberge du Rocher Albert CARILLO s'échappe, Jean AGUIRE du même club (ESO) et tous les deux équipés par la « Perle » se met au service de son camarade pour le protéger. Mr FARACO Dirigeant du club ouvre la route avec sa camionnette. A hauteur des arènes il se trompe de rue d'accès au vélodrome. Albert suit le trajet de la camionnette, il est nettement détaché, hélas il n'est pas dans la bonne rue. Jean AGUIRE ne s'est pas trompé de route et se trouve par cette circonstance en

compagnie d'Albert. Jean AGUIRE remporte le sprint sur ses compagnons d'échappée, second Albert CARILLO, troisième BERENGUEL, quatrième SILES. Sans cette erreur invraisemblable le Championnat d'Oranie sur route amateur 1955 aurait été CARILLO Albert. Il fut d'ailleurs sélectionné pour disputer le Championnat de France sur route.



1 PIETZNER père, 2 ? , 3 Mr RIBEAUD, 4 Paul PARODI, 5 ? , 6 Oscar PIETZNER, 7 Edmond MELLINA, 8 Joseph ANDREO , 9 ? , 10 ? , 11 Fernand SORO, 12 Jean AGUIRE, 13 Paul GIMENEZ, 14 Claude SERRANO, 15 ? , 16 et 17 frères MAS, 18 Jacqueline GIMENEZ et son papa 19 Antoine frère de Paul, 20 Marilo PIETZNER, 21 G AGUIRE frere de Jean

**A**ncedote : Voyant la décontraction qu'avait Albert CARILLO. Une épreuve cycliste devait se dérouler à Relizane. Mr FARACO Dirigeant et patron d'une entreprise de transport mettait sa camionnette au service du club Electra Sport pour transporter les coureurs. L'avant-veille de l'épreuve nous avons rendez-vous dans son entreprise à Boulanger pour savoir qui serait du voyage pour être au départ de la course. Les meilleurs du club sont retenus en tant que débutant je ne fais pas partie du voyage. Jean, Albert et autres étaient du déplacement. Le lundi à la réunion du club j'apprends que l'une des places de la camionnette était restée vide. Albert s'était endormi n'ayant aucune envie de courir et moi je suis resté à la maison.

**Edmond MELLINA**



## Femmes de l'Oranie Cycliste La petite reine... et moi

Je suis née à Carboneras port de pêche (province Almeria) en Espagne. A 10 ans je suis partie de mon Andalousie natale traversant la méditerranée d'Almería à Ceuta (Côte du détroit de Gibraltar). Sans attendre en compagnie de ma sœur Isabelle, nous avons pris la route en voiture pour Oujda, Tlemcen et arriver à Oran Cité Petit, nous étions en 1952. En 1954, les parents d'Edmond ouvrent un commerce de denrées alimentaires dans une rue parallèle où nous habitons. Edmond et Joseph (Pépito) avait deux jeunes sœurs nées en 1948 et 1950.

Les parents d'Edmond proposent aux miens un emploi pour l'occuper des deux jeunes enfants. L'activité d'un commerce prend tout leur temps et ils avaient besoin d'aide. Je n'avais pas 13 ans et je devenais garde d'enfants à domicile. Je suis issue d'une famille nombreuse et je voulais montrer que je pouvais aussi me rendre utile à d'autres tâches. J'ai été éduquée dans ce sens, on ne perd pas son temps à ne rien faire. Dans une grande famille et un commerce à exploiter le travail ne manque pas. J'ai aidé la maîtresse de maison à ses occupations ménagères et à l'assister à l'épicerie. Fin 1959, l'épicerie a été vendue et mon contrat prit fin. Août 1954 Edmond est entré à la DCAN au poste de tourneur sur métaux. Il pratique dans la catégorie des débutants le cyclisme de compétition. Plus jeune de 6 ans je ne m'intéressais pas à cette discipline sportive. Souvent j'apprenais qu'Edmond entrait tard dans sa famille, depuis son lieu de travail à la DCAN, 20 kms d'Oran, il revenait à vélo en compagnie d'autres cyclistes pour s'entraîner en vue de compétition. Quelquefois avant de quitter mon travail et de rejoindre ma maison, je lui préparais un grand récipient d'eau à chauffer sans aucune demande de qui que ce soit. En ce temps là, l'appartement occupé n'avait pas de douche pour faire sa toilette corporelle. Le seul moyen était de pratiquer de la sorte. Bien évidemment il a apprécié mon initiative. Je n'ai jamais appris à monter à vélo, ce n'était pas un besoin chez moi, mon temps était occupé autrement. Début été 1960 Edmond m'a regardée autrement, il voulait savoir si j'avais des sentiments à son égard... J'ai mis 6 mois à lui faire comprendre qu'il était attachant. A la fin de la saison cycliste, il est venu à la maison comme autrefois demander ma main à mes parents, cela signifiait me passer la bague au doigt. Cette pratique aujourd'hui semble un peu archaïque, néanmoins cela se fait encore. C'est certain en amour chacun voit midi à sa porte. Qui a tort, qui a raison ? Personne assurément ! Chacun choisit ses inspirations, la demande reste un moment magique et unique dans l'histoire du couple. Beau Papa a besoin de se rassurer, de savoir que sa

filles sera heureuse avec le deuxième homme de sa vie. Vous lui prenez sa fille, vous devez ôter toute inquiétude à ses interrogations. Depuis l'été 1959 avec le départ d'Edmond durant 27 mois sous les drapeaux, pour remplir ses obligations militaires, j'ai compris que sa présence me manquait sans toutefois en parler à quiconque. Un grand auteur a dit «un seul être vous manque et tout est dépeuplé». A tout âge, l'on peut vivre cette situation et chacun sa façon de l'exprimer, pour moi ce fut le silence.

Joseph (Pépito) et Edmond pratiquaient le cyclisme. J'étais comme toute la famille Mellina plongée dans cette ambiance prenant partie pour les hauts et les bas. Le sport est un moyen de s'émanciper et si l'on devait écrire toutes les paroles entendues ce sont de beaux livres sur l'humain dont chacun peut se nourrir, une bonne école de courage et volonté. Je vivais cette situation sans passion excessive pour ce sport quoique parfois j'aurais aimé pouvoir assister aux arrivées, mais l'épicerie ouvrait aussi les dimanches et les clients étaient nombreux ce matin là.

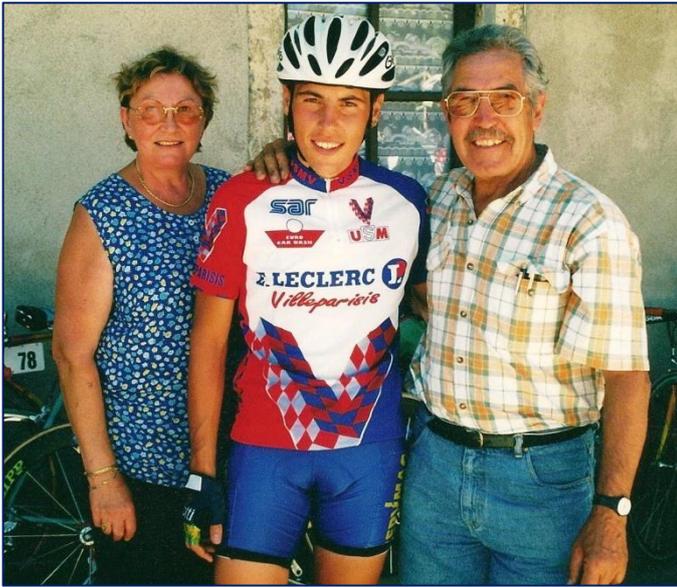


Cadre réalisé de nous deux et nos cinq petits-enfants  
par ma Belle-fille Marie-Claude

Nous avons convolé en justes noces en décembre 1961. L'horrible assassinat de Georges LESTOURNAUD a mis fin aux compétitions cyclistes en Oranie.

Les événements que nous connaissons ont mis notre communauté dans l'insécurité totale, plus d'activités sportives, je n'ai pas vécu de compétitions auprès de mon mari. La préoccupation principale était de se préparer à partir ailleurs. Edmond après bien des retards incompréhensibles est muté en 1963 à Saint-Nazaire. Nous sommes restés jusqu'en 1968, nous habitons à Montoir de Bretagne (Loire atlantique) comme certains autres de la DCAN. Le premier avril 1968 et ce n'est pas un poisson, une mutation est arrivée pour rejoindre le pays basque à Bayonne où nous avons logé jusqu'en 1973. Ensuite nous avons bâti à Villefranque (Pyrénées Atlantiques), nous y sommes toujours. Quatorze années plus tard en 1976, Edmond a décidé de se remettre en selle en cyclo pour se maintenir en santé. Il a pris beaucoup de plaisir à grimper les cols pyrénéens et participer à de nombreux rallyes. Nous étions heureux, j'étais partie prenante à le suivre en voiture, à l'assister dans sa passion pour la petite reine. J'ai découvert une autre façon de vivre que je ne connaissais pas en Algérie.

Trois enfants, cinq petits-enfants, le temps a passé dans le bonheur, Edmond a mis un frein à de magnifiques circuits cyclistes dans notre belle région. Nous assistons depuis de nombreuses années aux Retrouvailles à Sète. C'est un plaisir de revoir tous les anciens, nous en remercions Fernand GIMENO et son équipe pour un accueil bien agréable.



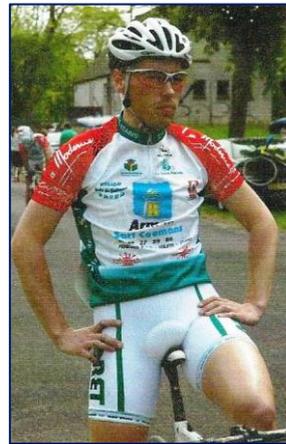
**Claudine, Benjamin petit-fils et Michel ESCAMA**



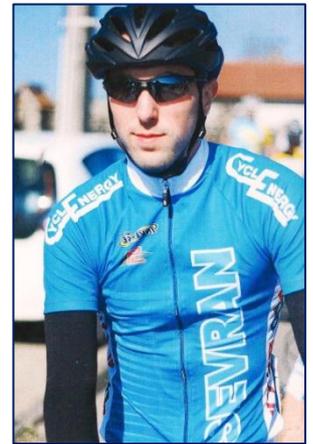
**Michel fils et Benjamin petit-fils ESCAMA**



**Benjamin à G, Mathieu à D (petit-fils) derrière Michel fils le père et Michel le Grand-père**



**Benjamin ESCAMA**



**Mathieu ESCAMA**

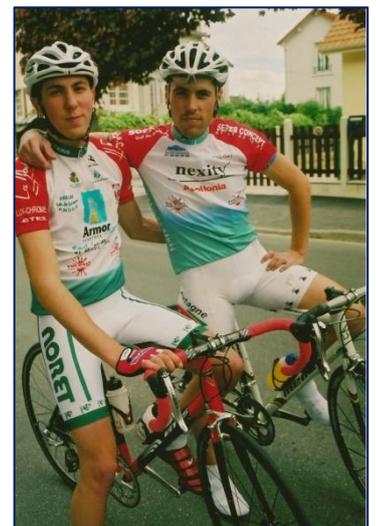
**les petits-fils**



**Benjamin et Mathieu ESCAMA les frères et petits-fils de Michel**



**Mathieu, Benjamin ESCAMA maillots manches rouges**



**Mathieu et Benjamin ESCAMA petits-fils de Michel le guide**